Publié le 3 janvier 2019.
Dernière modification : 20 août 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

CHEZ POMONE
(Élisabeth Susini)
galerie d'art
148, rue Catinat, Saïgon

Mariage
(*Le Populaire d'Indochine*, 7 août 1939)

Nous apprenons avec plaisir le mariage, célébré solennellement à Dalat, le 2 courant, de Mlle Elisabeth Susini, fille de M. Susini, contrôleur des contributions en retraite, avec M. Lucien Iphate, fils de M. Pierre Iphate, chevalier de la Légion d'honneur, contrôleur des Douanes et Régies de l'Indochine et conseiller des douanes syriennes en retraite.

Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux et nos félicitations aux deux familles alliées, avantageusement connues en Cochinchine.

DALAT
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 août 1939)

Mariage. — Le mariage de Mlle Élisabeth Susini, fille de M. Susini (Jean), médaillé militaire, contrôleur des contributions en retraite, avec M. Lucien Iphate, directeur de l'Hôtel Desanti, fils de M. Pierre Iphate, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, contrôleur des Douanes indochinoises, conseiller des Douanes syriennes en retraite, a eu lieu dans la plus stricte intimité, le 2 août 1939, à la mairie de Dalat.

Les témoins étaient, pour la mariée, M. Furnon, entrepreneur, et pour le marié, M. E. Cunhac, chevalier de la Légion d'honneur, administrateur des Services civils en retraite.

Après la cérémonie, un déjeuner réunissait les personnalités dalatoises à l'Hôtel Desanti.

À la table, au milieu, d'un décor féérique d'œillets et de glaïeuls rouges, nous avons noté : M. le résident maire Auger, M. le résident maire de Boisboissel, Mme et M. Cunhac, administrateur des Services civils, MM. Corbin et Alberti, résidents adjoints, M. Furnon, M. Groupierre, commissaire central de Vinh, MM. Arnault, notaire, et Vincensini, écuyer impérial, ainsi que les époux.

Aux nouveaux époux nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

Chez Pomone
(*L'Écho annamite*, 24 août 1940)

Sous la présidence de M. Lorenzi, premier adjoint faisant fonction de maire de la ville de Saïgon, aura lieu, le mardi 26 août, à dix-huit heures et demie, à la galerie Pomone, 148, rue Catinat, le vernissage d'une exposition d'aquarelles et de sanguines, dues au talent de Mme Dora Rosin, artiste-peintre et décoratrice

---

Chez Pomone
(*La Dépêche d'Indochine*, 27 août 1940)

La divinité des fruits et des jardins, déesse du goût, reine des couleurs, ne pouvait que montrer de fort jolies choses aux Saïgonnaises ravies, venues d'ailleurs nombreuses visiter sa galerie d'art de la rue Catinat hier soir.

Par la même occasion, Dora Rosin, notre charmante aquarelliste locale, en profita pour vernir quelques tableaux d'un flou artistique rehaussé de couleurs fondues du plus curieux genre, cela sous la présidence du premier adjoint au maire.

Tout décrire de ce que nous avons vu dans ce magasin est impossible.

Disons simplement que la galerie Pomone est l'antre du « chic » et, en même temps, du moderne.

Petites lampes de salon aux pieds d'albâtre surmontées d'un abat-jour du plus bel effet, lampadaires aux formes puissantes et gracieuses, paravents avec motifs en relief, services à liqueur, tableau plateau de cuivre du plus heureux modèle, bref toutes créations qui sont un ravissement pour qui sait apprécier les choses aux lignes simples.

La galerie Pomone est décidément le domaine de l'art. On y trouve bien d'autres objets encore mais il nous faudrait vraiment des 3 colonnes entières pour tout citer.

À 18 h. 30 précises, dans un flot de lumière tamisée que diffusaient d'élégants lampadaires de toutes formes, le vernissage des aquarelles et sanguines eut lieu en présence d'une foule assez dense de connaisseurs.

Citerons-nous ce paysage de rivière avec sa barque qui évoque on ne sait plus quel nostalgique a rivage vers lequel on voudrait voguer tant son appel est puissant ?

Mais une fois encore la toile qui nous frappa le plus est celle qui trône au fond de la galerie, à droite, et que nous avons admirée plus d'une fois déjà : un nu de Moïesse qui ressort par ses tons chauds pleins de contrastes, ses lignes un peu poussées, son air de cynique cruauté qui se détache de son regard de sauvageonne, fille de la grande forêt...

Vraiment, il nous faut renoncer à une description plus poussée de ce que nous vîmes chez Pomone.

Nouvelles brèves
Exposition de peinture
(*La Dépêche d'Indochine*, 8 novembre 1940)

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que mardi prochain, à 18 h., aura lieu, dans l'artistique et charmant magasin « Pomone », rue Catinat, le vernissage de l'exposition de Mme Ratel, comprenant des portraits, des paysages, des gouaches.

Le public saïgonnais, privé depuis si longtemps de manifestations d'art, ne manquera pas de venir en nombre à celle-ci, sur laquelle nous reviendrons en temps voulu.

Art français
(*L'Écho annamite*, 17 novembre 1941)

Mlle Georgette Naudin, déjà connue pour ses remarquables travaux ethnologiques et archéologiques, exposera, du dix-neuf novembre au cinq décembre, à la galerie Pomone, rue Catinat, une série de peintures sur des sujets locaux.

Le vernissage aura lieu sous les auspices de M. le gouverneur Rivoal.

Nul doute que nos concitoyens ne tiennent, une fois de plus, à admirer le talent de peintre de la distinguée correspondante de l'École française d'Extrême-Orient, ancienne conservatrice du musée Blanchard de la Brosse, dont ils ont fort goûté les toiles et les aquarelles exposées à la foire de Saïgon, en 1927.

Nouvelles brèves
(*La Dépêche d'Indochine*, 20 décembre 1940)

C'est hier que M. Lorenzi, maire de Saïgon, vernissait les œuvres exposées chez Pomone, rue Catinat, dues au pinceau de l'excellent artiste qu'est M. Jean Poujade.

Une vingtaine de toiles furent très admirées notamment.

Ces aquarelles et peintures représentent des cours d'eau, des vues marines très réussies, quelques paysages sous un ciel riant ou lourd de menaces, des baies pittoresques et riantes.

L'artiste qu'est M. Jean Poujade sut donner à ces toiles un caractère personnel grâce à un dessin très sûr et un harmonieux usage de couleurs variées.

Nul doute que cette exposition ne connût le succès qu'elle mérite.

Nouvelles brèves
(*La Dépêche d'Indochine*, 30 avril 1941)

La Maison Pomone ouvrira le 2 mai prochain une Exposition qui est appelée à un succès certain.

On annonce des peintures de Sophie Moncepan [Mocepan] et de nouvelles vitrines organisées. Un vrai régal pour les amateurs.

CHEZ POMONE

Les toiles de Sophie Mocépan
(*La Dépêche d'Indochine*, 3 mai 1941)

Hier soir, dans la galerie Pomone, avait lieu une exposition de peinture : il s'agissait des œuvres de Sophie Mocépan affrontant pour la première fois, si nos souvenirs sont justes, les feux de la cimaise.

Disons tout d'abord que si la peinture est un des arts les plus difficiles, la critique d'art ne l'est pas moins car elle tourne autour de cette question simple mais lancinante pour celui qui est chargé de la rubrique : faut-il dire la vérité, toute la vérité ?..

Que valent les toiles de Sophie Mocépan ? Passons les, voulez-vous, rapidement en revue.

Ses tableaux vont en quelque sorte du classique au genre tourmenté rappelant, d'assez loin il est vrai, les œuvres d'un Velasquez.

Voici d'abord le portrait d'un vieil homme à barbe. C'est une des plus belles toiles du lot et sans doute la plus classique, forte en couleur, les traits fins et le visage expressif Ses yeux bleus semblent imprégnés de mystère et la physionomie exprime la fatigue, la lassitude.

Le dessin lui-même est excessivement fin et prouve la technique sûre de l'artiste quand elle le veut.

Un peu plus loin, un nu de Moïesse frappe le regard par son genre tourmenté, sa couleur sombre et ses contrastes prononcés. La dissymétrie entre le côté droit et le côté gauche est certainement voulue, mais elle choque un peu tant elle est prononcée. Le visage est cruel, sauvage. Les lèvres charnues, rouge-sang, ajoutent au genre barbare.

D'autres torses nus de femmes sont d'une originalité un peu trop poussée à notre goût. Il y a là un étalage de chair qui enlève de la valeur à l'œuvre parce que semblant issu de l'imagination plutôt qu'étudiée sur nature.

Uu peu plus loin une petite toile, gentille rappelle l'œuvre célèbre de la Vénus au bain. Le dessin peu expressif de la personne est racheté par la couleur vert émeraude de la mer contrastant sur un ciel très bleu tandis qu'au premier plan se détachent avec un contour net des roches.

Au centre de la galerie un grand nu trône. Le modèle, couché, présente la tête et a la jambes croisées. Le dessin de la jambe gauche paraît un peu tarabiscoté mais, malgré tout, l'œuvre conserve un cachet original.

En résumé, des œuvres de fantaisie qui ne se discutent pas : selon les tempérament, elles plaisent ou pas au premier coup d'œil.

CHEZ POMONE

(*La Dépêche d'Indochine*, 1er juillet 1941)

C'est mercredi, dans le délicieux magasin de Pomone rue Catinat, que les Saïgonnais pourront admirer l'exposition des eaux fortes et gravures sur bois, de Grès, exécutées pendant son séjour à Tahiti. Cette exposition s'annonce remarquable à tous les égards.

Avez vous été récemment chez Pomone ?

(*La Dépêche d'Indochine*, 14 octobre 1941)

Vous devez aller faire une visite au joli magasin de la rue Catinat dont l'étalage sans cesse renouvelé, et qui comprend non seulement des objets et des meubles modernes, mais encore de jolies choses anciennes, ne saurait manquer de vous séduire. C'est ainsi que cette semaine, vous pourrez admirer d'authentiques et presque centenaires gravures anglaises dues à Cecil Aldin et à Carl Vernet, chefs-d'œuvre de finesse, de fraîcheur et de minutie. Ce sont, pour la plupart, des scènes de chasse à courre dans les vastes domaines d'Angleterre et, pour le collectionneur, ces tableaux représentent d'incomparables et précieux bibelots. Il en va de même de reliures somptueuses entourant des éditions rares et curieuses et que l'on trouve également au magasin ces jours-ci. Hâtez-vous, car le nombre des exemplaires (chacun unique en son genre) est d'ailleurs limité.

CHEZ POMONE

Exposition de peinture de Mlle Naudin

(*La Dépêche d'Indochine*, 19 novembre 1941)

Mlle Georgette Naudin expose dans le cadre coquet de la Galerie Pomone, rue Catinat, un certain nombre de toiles inspirées de notre beau pays.

Placée sous le haut patronage de M. Rivoal, gouverneur de la Cochinchine, cette exposition s'ouvrira cet après-midi à 17 heures.

À coup sûr, tout ce que Saïgon compte de connaisseurs ne manquera pas cette manifestation artistique. Mlle Georgette Naudin est, en effet, loin d'être une inconnue à Saïgon, où elle a déjà, à plusieurs reprises, présenté ses œuvres au public, en particulier en 1927, où elle exposa à la Foire de Saïgon des peintures à l'huile et des aquarelles et, en 1930, un ensemble de ses œuvres qui eut un vif succès. Le talent de l'artiste n'aura pas manqué de s'affirmer depuis lors et l'exposition de la galerie Pomone en témoignera brillamment.

CHEZ POMONE

Exposition de peinture de Mlle Naudin
(*La Dépêche d'Indochine*, 20 novembre 1941)

C'est hier après-midi qu'a été inaugurée par le Gouverneur de la Cochinchine l'exposition de Mlle Georgette Naudin. Dans le cadre charmant de l'élégant magasin de la rue Catinat, les toiles voisinent avec les bibelots de prix et à les lampes de style, au milieu d'un ensemble d'un goût parfait.

Cette disposition est des plus heureuses, car, au lieu d'accrocher les tableaux en série à une cimaise, elle les place dans leur ordre naturel et les rend à leur destination, qui est de compléter le décor d'un appartement.

Les toiles exposées comportent les sujets les plus variés, tirés des aspects divers de notre belle colonie. Le talent mûri de l'artiste s'attaque avec un égal succès aux paysages, aux natures mortes, aux portraits. Voici, par exemple, le *Primitif* : c'est le portrait d'un Cambodgien de son métier cornac d'éléphants. Râblé, musclé, sous le ton bistre de la peau, il est d'un relief étonnant, d'un modelé vigoureux, qui ne sent nullement la peinture de femme.

Une autre grande toile, *Grande Jonque*, fait valoir la technique sûre de l'artiste : l'air, la lumière, les détails de la grosse barque sont rendus avec vérité et particulièrement les reflets du ciel dans l'eau mobile, d'un effet très heureux.

D'autres paysages familiers viennent flatter nos yeux, soit par les complémentaires naturels, comme ces beaux flamboyants vert et rouge, soit par un contraste accusé, mais sans heurt, comme cette pergola ocre foncé que réchauffe le violet éclatant d'un bougainvillier. Citons encore une rizière verdoyante, des cannes à sucre en fleur d'un effet très original et dont on n'eût pas soupçonné la joliesse gracile, un Bayon traité avec une ampleur qui convient a sa masse, des paysages d'Angkor, etc.

Dans les scènes de la vie locale, nous citerons l'*Enterrement annamite*, le *Bonze en prières* devant un autel de pagode aux ors somptueux sur un vermillon patiné qui enchante l'œil.

Des études de fleurs et des natures mortes, des marines, complètent cette exposition qui, dans son ensemble, donne bien les divers aspects de ce pays.

C'est avec gratitude que nous remercierons Mlle Naudin du vif plaisir artistique que son exposition nous a procuré et nous ajouterons en même temps, dans un autre ordre d'idées, d'avoir prouvé la vitalité de l'art français à la Colonie.

Chez Pomone

(*L'Écho annamite*, 4 février 1942)

Les deux compartiments de la rue Catinat occupés par ce magasin au nom mythologique, se révélaient trop exigus pour contenir l'affluence des visiteurs qui assistèrent à l'inauguration de l'exposition de l'artisanat japonais à Saïgon.

On sait que cette manifestation, placée sous le haut patronage de S. E. le ministre Uchiyama, était organisée par M. le consul Sato, chargé des rapports culturels à la mission japonaise, et MM. T. Taninti et K. Tazawa, représentants de la Fédération japonaise des industries d'art.

Un lunch était servi aux invités, par les boys stylés du Continental*, lesquels — porteurs de plateaux de petits fours, de sandwiches, de gâteaux variés, de boissons rafraîchissantes — avaient de la peine à circuler parmi la foule dense, où l'on remarquait la présence de M. le gouverneur Rivoal, l'amiral Bérenger, le premier président M. Boyer ; M. Taboulet, chef du service local de l'enseignement ; MM. les administrateurs Schneyder et Renou ; le docteur Nguyên-van-Thinh ; M. Bui-Quang-Chieu ; M. Nguyên-Phan-Long ; le doc-phu Hô-van-Trung ; Me Maurice Bernard [de l'*Impartial**] ; M. Nouvel de la Flèche [1] ; M. Édouard Marquis [2] ; M. Joseph Mariani*, président de la Chambre d'agriculture ; de nombreux membres, annamites et français, de la presse saïgonnaise ; beaucoup de dames aux toilettes élégantes et claires ; etc., etc.

On admirait en particulier les objets d'ameublement, où le caractère artistique s'alliait harmonieusement avec leur destination pratique.

Lampes portatives, abat-jour au dessin délicat, éventails décoratifs, et bien d'autres productions encore, mériteraient d'être examinés en détail — ce que le public ne manquera pas de faire, pour sa délectation visuelle, puisque cette intéressante exposition restera ouverte quelques jours encore.

Nous engageons vivement nos lecteurs à y consacrer quelques minutes de leurs loisirs.

LES INDUSTRIES D'ART JAPONAIS

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 8 février 1942)

Sur l'invitation de la Fédération japonaise des industries d'art de Tokio et sous le haut patronage de S.E. Uchiyama, ministre du Japon, nos concitoyens et concitoyennes se sont rendus avec empressement au coquet magasin « Pomone » pour admirer les bibelots, les étoffes, les verreries, les porcelaines exposés, tous ces objets fabriqués avec le goût raffiné qui caractérise les artistes et les artisans du pays du Soleil levant.

Le public était si nombreux qu'on avait peine à circuler, mais grâce à la très aimable maîtresse de céans, à M. le consul Sato et à ses compatriotes, on arrivait cependant à voir et à prendre en mains les délicats objets qui attiraient tous la convoitise.

De nombreuses personnalités entouraient le ministre du Japon : M. Rivoal, gouverneur de la Cochinchine, Mme et M. le président Boyer, l'amiral Bérenger, Mme et M. Bussière, Mme et M. Schneyder, MM. Renou, Doutin Taboulet, Arnoux, Bicail, Bourgoin, Daloz [SFFC], Palanque [BGI], Me Bernard, Nouvel de la Flèche, [Jean] Mazet, Bui quang Chiêu, etc. ; nous regrettons de ne pouvoir citer tous les assistants et particulièrement les nombreuses dames présentes.

---

[1] Nouvel de la Flèche : administrateur colonial replié de la Nouvelle-Calédonie gaulliste, chef du Service d'information, presse et propagande (SIPP) à Saïgon.

[2] Édouard Marquis : ancien directeur du *Réveil saïgonnais*, puis chef du bureau de presse du gouvernement de la Cochinchine.

Un aimable service présentait de nombreuses pâtisseries et des boissons variées qui ont été aussi appréciées.

Que pouvons-nous ajouter ?

Comme à d'habitude chez nos amis nippons, courtoise et aimable réception qui a été très remarquée par nos concitoyennes et concitoyens.

Vernissage
(*L'Écho annamite*, 29 juin 1942)

Mercredi premier juillet, à dix-huit heures, M. le gouverneur Rivoal présidera la double exposition qui s'ouvrira dans l'atelier Pomone, rue Catinat, où les amateurs d'art auront le plaisir d'admirer de nombreux tableaux du peintre italien Emilio Ambron, dans un joli décor réalisé par Mme Élisabeth Susini, propriétaire de céans.

CHEZ POMONE

Deux expositions en une seule
(*La Dépêche d'Indochine*, 29 juin 1942)

« L'Atelier Pomone présentera pendant une quinzaine les œuvres peintes d'Emilio Ambron et les meubles et objets d'ornement d'Elisabeth Susini, artisan décorateur. Vous êtes prié de vouloir bien honorer de votre présence le vernissage de cette double exposition qui aura lieu le 1er juillet 1942 à 18 heures, sous la présidence de M. le gouverneur de la Cochinchine.

Tel est le libellé de l'invitation par laquelle Mme Elisabeth Susini, directrice de l'Atelier Pomone, annonce au public saïgonnais la prochaine exposition des tableaux de M. Emilio Ambron et de ses propres créations.

Elle s'y qualifie modestement d'artisan décorateur. Le nom d'artiste ne lui messiérait point, cependant, car si les arts auxquels s'adonnent les ouvriers qu'elle dirige sont appelés « arts mineurs », les mille jolies choses qui sortent de ses ateliers ont un cachet d'originalité, témoignent d'un goût, d'une fécondité d'imagination, d'une sûreté et d'un soin dans l'exécution qui sont l'apanage du véritable artiste. Le choix de la matière employée, l'habileté technique qui permet d'en faire le meilleur usage contribuent d'ailleurs beaucoup, également, à faire de l'objet le plus usuel une œuvre belle, propre à orner la vie quotidienne. Ce sont là qualités qui ne manqueront pas de frapper les visiteurs de cette ex-position.

M. Emilio Ambron, dont les tableaux profiteront de ce charmant décor, est un peintre italien qui a longtemps vécu en Égypte. Il y plaidait, étant inscrit au barreau du Caire. Mais une vocation impérieuse le poussa, vers la trentaine, à déserter la basoche pour se consacrer entièrement à la peinture. Grand voyageur, il a parcouru une bonne partie de la planète, armé de sa palette et de son chevalet. L'Extrême Orient, notamment, l'a longtemps retenu. C'est à Pékin que la guerre l'a surpris, l'empêchant de rejoindre l'Europe, Il a fait, dans plusieurs villes de Chine, des expositions qui ont obtenu un vif succès, à en juger par les coupures de presse élogieuses que nous avons eues sous les yeux. À la fois classique et moderne, le talent de M. Ambron doit à ses voyages une richesse et une variété d'inspiration qui se retrouvent dans ses toiles. Les amateurs de bonne peinture en pourront juger en visitant l'exposition du Studio Pomone.

CHEZ POMONE

Deux expositions en une seule
(*La Dépêche d'Indochine*, 6 juillet 1942)

Tableaux et bibelots d'art y concourent au plaisir des yeux

L'exposition de peinture et d'objets d'ornement organisée au studio Pomone a été inaugurée mercredi soir, ainsi que nous l'avions annoncé. Ce vernissage, qui avait attiré beaucoup de monde, fut une manifestation d'art et d'élégance des plus réussies. On pouvait d'ailleurs s'y attendre, car la réputation du coquet magasin de la rue Catinat est déjà bien établie et les visiteurs savaient, en s'y rendant, qu'ils ne seraient point déçus.

Les toiles exposées par M. Emilio Ambron témoignent d'un réel talent fait, avant tout, de conscience et de probité artistiques. Grand voyageur, on le sait, épris de l'Extrême-Orient, de sa lumière, de sa vie grouillante, de l'intime variété de ses paysages et de ses types humains, l'artiste s'est appliqué à rendre avec exactitude l'âme secrète qui les anime. Si aucune audace, aucune outrance particulières — et il faut l'en féliciter — ne se manifeste dans ces quelques œuvres, trop peu nombreuses, il convient, en revanche, de souligner le soin apporté à exprimer ce qu'il y a d'essentiel dans les traits d'un visage, à traduire la vérité profonde d'un regard, d'un geste, d'une attitude. Soucieux de ne pas sacrifier la ligne à la couleur, M. Emilio Ambron accorde au dessin toute l'attention qu'il mérite. Il pense, et il a raison, que pour bien peindre, il faut commencer par savoir bien dessiner.

Entourant ces toile, voisinant avec elles, leur servant pour ainsi dire de cadre, de nombreux objets et bibelots provenant des ateliers Pomone forment un décor charmant, retiennent l'attention et attirent les louanges des visiteurs.

L'œil se pose avec plaisir sur ces statuettes, ces vases, ces plateaux, ces meubles, sur toutes ces choses gracieuses et délicates, dont les unes — les plus nombreuses — sont en même temps des choses utiles, dont les autres n'ont d'autre fin que de procurer à la vie du home un décor aimable, d'évoquer quelques vieux souvenirs de province française, de faire revivre quelques-unes des silhouettes familières à notre enfance campagnarde.

Avec un goût exquis et sûr, Mme Elisabeth Susini, qui préside aux destinées des Ateliers Pomone, en stimule et en contrôle l'activité, a su créer des modèles où la pureté de la forme s'allie à la perfection du travail. Qu'il s'agisse de meubles aux lignes d'une sobre élégance — celle qui caractérise notre époque —, qu'il s'agisse de poteries décorées, de figurines taillées en plein bois, de laque, luisantes, de ces mille riens précieux qui mettent un peu de beauté dans les intérieurs les plus modestes, tout est marqué au coin de l'originalité, de la fantaisie, de l'invention toujours en éveil. Cette exposition de produits de l'artisanat local revêt, en ce moment, un intérêt tout particulier.

Elle prouve qu'avec les seules ressources du pays, tant en ce qui concerne les matières employées qu'en ce qui concerne la main-d'œuvre, l'Indochine française est capable de fournir, en ce domaine particulier, tout ce dont nous pouvons avoir besoin et qui, auparavant, nous arrivait de France. Nous avons ici de très beaux bois, se travaillant aisément. Le verre, les métaux divers utilisables ne font pas davantage défaut. Pour ce qui est des ouvriers, ceux que nous envoie le Tonkin ne le cèdent en adresse, en dextérité, à ceux d'aucun autre pays.

Si d'aventure ces ressources peuvent être mises en œuvre par une animatrice de la qualité de Mme Elisabeth Susini, on arrive à créer de petites merveilles. Il n'est, pour s'en

convaincre, que d'aller faire une visite, qui se prolongera certainement, à l'exposition des Ateliers Pomone.

De telles initiatives méritent d'être encouragées par tous les moyens. L'Indochine en tirera certainement grand profit et le public lui même ne peut qu'y trouver son compte.

L. V.

« LES FEMMES ARTISANS » ET LA FOIRE
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 27 décembre 1942)

On sait que, visitant le Pavillon du Bois à la Foire, le gouverneur général et madame Decoux ont particulièrement admiré les objets si originaux présentés par madame Élisabeth Susini, directrice de « Pomone ».

La charmante « artiste-artisan » reçut les félicitations très méritées des éminents visiteurs.

Et voici que le Secours national va, lui aussi, bénéficier du talent des « femmes artisans ».

En effet, on apprend qu'au cours du dîner de gala qui aura lieu à la foire le 31 décembre, on mettra au feu des enchères un ensemble de salon et objets d'ornement entièrement réalisés dans les ateliers Pomone, ainsi que 2 magnifiques poupées créées par cette autre excellente artiste qu'est Mary Rina.

Nul doute que la lutte sera chaude autour de ces œuvres dues au talent de nos sympathiques concitoyennes, œuvres qui seront exposés chez « Pomone » à partir du 26 décembre.

Mme Moitessier expose chez Pomone
(*Le Journal de Saïgon*, 13 décembre 1945)

Saïgon respire à nouveau librement et ceux qui n'ont connu que son triste visage de guerre vont aujourd'hui de découvertes en découvertes.

Saïgon, ville coloniale, est souvent présentée comme la métropole de l'argent : on y fait évidemment des affaires. Mais aussi, on y pense, on y crée. Son théâtre existe ; un encouragement la verrait reparaître. Ses écrivains hésitent devant l'inconnu ; mais déjà leur plume a des démangeaisons . Ses musiciens préparent une « rentrée » sensationnelle. Ses artistes rassemblent leurs œuvres, reprennent le pinceau, le couteau.

Et voici Mme Moitessier dans l'arène. Samedi, on pourra voir chez Pomone un choix d'aquarelles que des critiques qualifiés jugeront comme ils l'entendent. Pour nous, ces œuvres représentent un symbole : L'amour de l'Indochine, de ses paysages violents exprimés par une femme de France.

Cet amour, comment ne pas le partager quand on aura vu ce qu'il a au inspirer à Marthe Moitessier ?

P. A.

Publicité
(*Le Journal de Saïgon*, 20 décembre 1947)

Coffrets à cigarettes, à bridges, à bijoux
à des prix très intéressants

Ces cadeaux sont d'un poids très légers et peuvent être expédiés par avion.